

Livre XIV, Chapitre XX

Informations générales

Date compilation entre 1303/1309 et 1317/1320

extrait situé sous le règne de Wahrām V

Langue grec

Type de contenu Texte historiographique

Comment citer cette page

Livre XIV, Chapitre XX compilation entre 1303/1309 et 1317/1320

Projet ANR TransPerse (CeRMI, CNRS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/TransPerse/items/show/304>

Copier

Informations éditoriales

Éditions

Éd. du texte grec:

Patrologia graeca 146, Paris, 1865, col. 1116, 1117, 1120.

Traduction latine:

Patrologia graeca 146, Paris, 1865, col. 1115, 1118, 1119.

Traduction allemande:

Gentz, G., Winkelmann, F., *Die Kirchengeschichte des Nicephorus Callistus Xanthopulos (sic) und ihre Quellen, (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur 98)*, Berlin, 1966.

Références bibliographiques

- Astruc, C., «Autour de l'édition princeps de l'histoire ecclésiastique de Nicéphore Calliste Xanthopoulos», *Scriptorium* 6/2, 1952, p. 252-259.

- Turtledove, H., «The Date of Composition of the *Historia Syntomos* of Patriarch Nikephoros», *Byzantina kai Metabyzantina 4. Byzantine Studies in Honor of Milton Anastos*, Malibu, 1985, p. 91-94.

Liens

Éd. J. P. Migne, PG 146: [Nicéphore Calliste, Histoire ecclésiastique](#)

Indexation

Noms propres [Achaimanidès](#), [Benjamin \(Beniamin\)](#), [Christ](#), [Constantin](#), [Dioclétien](#), [Jacques \(Ja'qūb\)](#) [l'Intercis ou le Perse](#), [Ohrmazd \(Hormisdès\)](#), [Perses](#), [Romains](#), [Šāhīn \(Saanès, Saènès\)](#)

Sujets [ambassadeur](#), [ancêtres](#), [armée](#), [athlète](#), [bras](#), [chaînes](#), [chameaux](#), [charpentier](#), [châtiment](#), [châtiment](#), [couronne \(martyre\)](#), [diacre](#), [doigts](#), [Écriture Sainte](#), [église](#), [empalement](#), [empereur](#), [épée](#), [épouse](#), [foi](#), [gouverneur](#), [guerre](#), [intelligence](#), [liberté](#), [lumière](#), [mage](#), [main](#), [maison](#), [mariage](#), [martyr](#), [mère](#), [mort](#), [nudité](#), [ongles](#), [orteils](#), [paix](#), [Passion](#), [pied](#), [prison](#), [renier](#), [richesse](#), [roseau](#), [sauveur](#), [sceptre](#), [soleil](#), [supplice](#), [ténèbre](#), [tête](#), [tunique](#), [ventre](#)

Traduction

Texte

Livre XIV, Chapitre 20

Au sujet d'Achaimanidès, de Saanès (Šāhīn) et de Benjamin le diacre, qui, après avoir subi des châtements terribles de la part des Perses, portèrent la couronne du martyr.

Il y avait chez les Perses un homme du nom d'Achaimenidès, qu'on appelait aussi Hormisdès (Ohrmazd), dont le père était préfet ; il était de très noble origine et possédait des richesses abondantes. Lorsque le roi eut appris que celui-ci était chrétien, il le cita à comparaître devant lui et lui ordonna de renier le Sauveur. Mais [Achaimenidès] disait que l'ordre de l'empereur n'était ni juste ni profitable, parlant ainsi: «En effet, il est maintenant nécessaire de renier sans détour le Dieu de toute chose; cependant, il serait beaucoup plus simple de mépriser le roi et de s'attacher à un autre; car le roi est aussi un homme et est revêtu d'une nature mortelle. Si tu devais punir celui qui ne respecte pas ton pouvoir et ne fait aucun cas de ton sceptre, de même moi je devrais subir un châtement, si je m'écarterais du Maître de toute chose.» Même si le roi aurait dû plutôt s'étonner de la franchise de cet homme, il décida de le dépouiller de ses richesses et de le priver de son rang. Il ordonna qu'on le fit trainer par des chameaux de l'armée: il était nu et ne portait que son caleçon. Quelques jours plus tard, [le roi] se pencha au-dessus du portique et vit cet homme illustre se consumer sous les rayons de soleil brûlants et être réduit en poussière. Alors il pensa à la gloire du père de cet homme, se rendit aussitôt auprès de lui et l'enveloppa d'une tunique en lin. Il croyait, en effet, qu'il serait désormais plus facile de le mettre à l'épreuve, à cause de sa douleur et de sa détresse, en lui faisant preuve soi-disant de miséricorde, et qu'il serait plus simple d'acquiescer son consentement. Il lui dit: «Mais maintenant, écarte-toi de la tromperie d'antan et expulse de ton âme le fils du charpentier.» Celui-ci s'échauffa, coupa la petite tunique en deux et la jeta par terre en s'écriant: «Si tu t'attends à m'écarter de la religion la plus vertueuse grâce à [cette tunique], récupère ton cadeau, ainsi que l'impiété.» Lorsque le roi eut vu de quel courage [cet homme] était armé, il l'expulsa du palais tout nu.

Il y avait aussi un autre homme, du nom de Saènès (Šāhīn)[1], qui s'opposa [au roi] et ne voulut point accepter de renier le Maître de toute chose. Or, [le roi] choisit le pire parmi les membres de sa maison et, avec le soutien de ses compagnons qui

étaient au nombre de mille, lui livra [Saènès]; il ordonna à [Saènès] de se mettre à son service et lui donna en mariage la conjointe et maîtresse [de maison de celui-ci]. Ainsi croyait-il que l'amant de la foi se laisserait convaincre de s'écarter du chemin de la vérité. Mais la machination [du roi] n'eut aucun effet sur [Saènès]; car la maison de son âme n'avait pas été bâtie sur le sable mais sur le roc [2].

[Le roi] fit arrêter aussi un certain diacre du nom de Benjamin et le mit en prison. Celui-ci avait passé deux ans sous bonne garde, lorsqu'un ambassadeur des Romains se rendit auprès du [roi] perse, à l'occasion d'une certaine affaire, et voulut intercéder auprès de lui pour la libération de ce diacre. Le roi s'engagea à lui accorder sa liberté, à condition que Benjamin promît de ne pas tenter de convertir les mages au christianisme. L'ambassadeur fit part des propos et de la demande [du roi] à Benjamin. Mais ce dernier répondit que ce n'était pas possible [de promettre] une chose pareille et que [c'était impossible] pour lui de ne pas partager [avec les autres] la lumière abondante qu'il possédait. Car les Écritures Saintes racontent avec grande clarté à quel point celui qui cache son talent mérite d'être puni [3]. Comme le roi n'avait rien compris de tout cela, il ordonna qu'on le libérât de ses chaînes. Or, Benjamin reprit ses activités habituelles: il instruisait ceux qui s'étaient égarés dans les ténèbres et les faisaient revenir vers la lumière de l'intelligence divine. Un an plus tard, [le roi] fut au courant des activités de Benjamin; il le manda et lui ordonna de renier celui qu'il proclamait comme le Seigneur véritable. Or, celui-ci répondit au roi: «Que mériterait-il, celui qui renonce à ton [4] royaume pour en choisir un autre?». [Le roi] lui dit: «[Il mériterait] de subir la peine capitale, la mort.» Sur ces paroles, Benjamin continua: «Alors quelle sentence mériterait l'homme qui renie le Maître et le Sauveur de toute chose et celui qui veille à tout cela? L'homme qui embrasse la foi de celui qui n'est qu'un serviteur, comme lui-même, et ne rend pas l'honneur approprié au [Seigneur]?» Sur ces paroles, le roi s'emporta et ordonna que ses doigts et ses orteils fussent grattés avec autant de roseaux et que ses ongles fussent percés. Mais [le roi] voyait que le martyr couronné acceptait un tel châtement comme si c'était un jeu et l'aiguillonna avec encore un roseau qu'il fixa sur son organe génital; [le roi] s'appliquait à le retirer et à l'enfoncer à nouveau aussitôt, en rendant la douleur indicible et insupportable. Mais comme [Benjamin] persévérait avec vaillance dans le supplice le plus terrible, [le roi] lui fit subir encore un autre, qui démontra que les [supplices] précédents n'étaient rien comparés à celui-ci. Il ordonna qu'on amenât un pieu épais avec des nœuds denses tout autour; il fit empaler l'athlète sur ce pieu, qu'il retirait et insérait à nouveau encore plus violemment. Suite à cela, le brave combattant de la foi ne pouvait plus se tenir debout et rendit l'esprit.

Ces hommes impies osèrent entreprendre beaucoup d'autres choses de ce genre. Voici ce qui arriva à Jacques le Perse. En effet, il était chrétien dans le passé mais à cause de son amitié avec le roi des Perses, il renonça à la religion de ses ancêtres. Par le moyen de sa mère et de son épouse, il revint à la foi dans le Christ, ce qui irrita le gouverneur; [Jacques] subit une mise à mort cruelle et étrange, avec des châtements multiples. Car on lui sectionna l'ensemble de son corps au niveau des jointures, depuis les mains et les bras jusqu'aux pieds et aux tibias; il ne lui resta que le ventre et la tête. Mais comme sa foi dans le Christ était inébranlable, il fut passé au fil de l'épée. Il ne faut pas du tout s'étonner du fait que le Maître de toute chose supportât une telle brutalité. Car ceux qui avaient le pouvoir impérial avant Constantin fulminaient contre les défenseurs de la piété. Dioclétien était le pire de tous: le jour même de la vénérable Passion, il fit abattre les églises dans tous les

coins de l'empire romain. Neuf ans plus tard, celles-ci retrouvèrent leur splendeur d'antan et furent rendues encore plus, voire extrêmement, belles. [Dioclétien] finit par se retirer et s'éteignit dans l'impiété. Le Maître avait prédit que les guerres actuelles devraient s'arrêter ; mais à travers celles-ci, l'Église devint aussitôt invincible et imprenable. Et ces événements démontrent à quel point la guerre est plus profitable que la paix, car ces épreuves préparent le chemin pour que l'Église puisse briller davantage. Car la paix nous rend mous et lâches mais la guerre attise notre moral et nous convainc de ne pas consentir à la situation actuelle mais de la contester, sans faire aucun cas des choses qui arrivent ou de celles qui nous échappent.

Traducteur(s) Anna Lampadaridi

Description

Analyse du passage

[1] Dans le titre, on trouve la forme Saanès (Σαάνης).

[2] Cf. Mt 7, 24-27.

[3] Mt 25, 25.

[4] grec : « σφετέρων », sans doute problématique.

Édition numérique

Éditeur numérique Projet ANR TransPerse (CeRMI, CNRS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légales Fiche : Projet ANR TransPerse (CeRMI, CNRS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [Christelle Jullien](#) Notice créée le 29/12/2020 Dernière modification le 01/07/2022

homines sunt peracti. Quibusdam enim manus utraque securi resecta, nonnullis terga excoriata sunt, aliorum capitibus pellis detracta a fronte ad mentium usque: quorumdam corpora tota calamis discissis illi operientes, cuspidibusque eorum acuminatis carni infixis, et vineulis solidioribus insuper a capite ipso ad pedes usque circumligatis, magna vi calami quemquam extraherant, vineulis ipsis altius carnem subeuntibus: ut tractione illi eam corporis partem, quæ cuti propinqua est, divergentes, acerbiores dolores redderent. Sed et fossas magna cura sepientes, murium examina multa in eas demisere, et deinde alimentum eis veræ pietatis alumnos præbuerunt, manibus pedibusque eorum arctiore vinculo constrictis, ne a se illos abigere conari possent. Mores autem fame acriore confecti, sanctorum carnes, intensum admodum et grave illis dolorem inferentes, vorarunt. **476** Multas vero et alias hisce æviore ærumnas, pernicioso et veritatis inimico dæmone magistro in rebus ejusmodi utentes, excogitarunt. Verum tamen generosam virorum illorum fortitudinem non tetuderunt. Sua namque sponte illi se certantibus, ad immortale et semipiternum vitæ conciliatorem aspirantes, obtulerunt.

CAPUT XX.

De Achæmenide, et Saane, et Benjamin diacono: ut ii apud Persas savissime excruciat, martyrii sui adepti coronam.

Achæmenides quidam apud Persas erat, qui et Hormisdes dictus est, præfecto patre genitus, vir admodum illustris et locuples: quem ubi Christianum esse rex audivit, in medium produxit, et Salvatore aburgare jussit. At ille regis imperata non solum iniqua, verum etiam illi ipsi incommoda esse respondit. « Cui enim ea necessitas imponatur, ut facillime universitatis hujus Deum abjuret, huic longe facilius fore dixit, regem despiscere, atque ad alium transire. Regem namque etiam, homo cum sit, naturam fati obnoxiam sortitum esse. Quod si, inquit, animadvertendum tibi esse in eum videtur, qui dominationem tuam abneget, sceptrumque nihili faciat, rectius multo, ut puto, supplicium pendet, qui rerum universarum Dominum abijciat. » Rex cum obstupescere potius ad tantam viri libertatem debuisset, opes ei adimi, dignitateque insuper privatum, nudum, et subligari tantum præcinctum, aulici comitatus camelos ducere jussit. Perpauci intercessere dies, cum rex ex superiore porticu prospectans, præclarum illum virum aestu solis adustum et pulvere obsitum vidit: et patris ejus gloriam in mentem revocans, eum reduxit, et linea tunica vestivit. Et cum labore et ærumna illum confectum humanitateque et misericordia ei exhibita adductum, faciliorem jam eum et propensorem ad gratiam a se incundam fore putaret: « Vel nunc tandem, inquit, errore priore

γιν. Οἱ μὲν γὰρ ἄμρω χεῖρας πάλαι ἀφῆρταν, τὸν δὲ τὰ ὠτὰ ἀπέδωκαν· ὧν δὲ καὶ τὰς κεφαλὰς γυμνὰς τῆς δορυς ἀπειργάσαντο, ἐκ μετώπων ἀρμαῖνοι ἄχρι δὲ ἐς πόμωνα· ἐληξάν· ἄλλου δὲ καὶ μίμου εἰς δύο διαιρούντας, καὶ τὸ σῶμα σφίγαν τοῖς καλύπτοντες, καὶ τεμνοῦσας τοῖς ἀκῆας τῷ σώματι προσαρμόσαντες, ἵππειτα δεσμῶς τὰς ἐμβότρους ἐκ κεφαλῆς ἄχρι ποδῶν περικύκλῳ θέσαν, σὺν πολλῇ βίᾳ τῶν καλῶν ἑκάστον εἶλον, τὴν δεσμὴν κατὰ βάθος τῆς σαρκὸς εἰσδύοντες· ὥς ἵτις ἐλκύσει τὸ πρὸς τὸ δέσμα· ρευνιδίζον τοῦ σώματος παρασύροντες πικροτέρως τὰς δύναντας ἐργάζονται. Ἀλλὰ καὶ λαγκοὺς ἐκρίβδω ἀπορρίψαντες, ἀγέλας μυῶν μεγάλας ἐν τοῖς ἐνῆκαν· εἰς τρεφὴν αὐταῖς παρέχον τοὺς τροφίμους τῆς εὐθείας, τὰς χεῖρας καὶ τοὺς πόδας δεσμῶν σφοδρότερον κέζοντες, ἵνα μὴ τὰ θηρία ἀπὸ σφῶν ἐλαύνειν πικρῶτο. Οἱ δὲ μύτις λιμῶ σφοδρῶ πειζόμενοι, τὴν ἁγίαν σάρκα διαπύην αὐτοῖς ἐκποῦντο, ἐκτεταμένην μάλα καὶ χαλεπὴν τὴν ὁδὸν προσφέροντας· πολλὰς δὲ καὶ ἄλλας καὶ χεῖρας ἡ αὐτοῖς ἐπὶ τῶν ταλαιπωρίας, τὸν τῆς ἀληθείας ἀλάττορα ἐδάσαντο τοῖς δυνάμεις ἵπταχοντες. Ὅμως δ' οὐκ ἐν τῶν ἀνδρῶν ἐκείνων οὐκ ἡμελυναν γενναίως· αἰσῆματοι γὰρ ἐτρεχον τῷ ἀγῶνι τὸν ἀθάνατον καὶ ζωὴν αἰδίου τὸν πρῶταν ἐπιέμενοι.

ΚΕΦΑΛ. Κ'.

Περὶ Ἀχαιμενίδου, καὶ Σανου, καὶ Βενιαμὴν διακόνου· ὡς κατὰ Πέρσας πικρῶς κολασθέντες, τὸν τοῦ μαρτυρίου στέφανον ἀνεδέχοντο.

Ἦν δὲ τις παρὰ Πέρσας Ἀχαιμενίδης τὴν αἵψην ἀνὴρ καὶ Ὀρμίδης καλούμενος, πατὴρ· ὑπάρχον γαγεννημένος, περιφανὴς ἐτάχεν καὶ πλοῦτον βρῆκε πολλῶν· ὃν δὲ Χριστιανὸν εἶναι πυθόμενος βασιλεὺς, προήγαγεν εἰς μέτρον, καὶ τὸν σεσωκότε ἀρναίεσσι ἐκέλευε. Καὶ δὲ πρὸς τῷ μὴ δίκαια, ἀλλ' οὐδὲ σφαιρόντα εἶναι ἃ προσέταττε βασιλεὺς, ἐλαγιν· « ὅ γὰρ ἀνάγκη ἐπικαίεται ἐκ τοῦ βόσκειν ἀρναίεσσι τὴν τῶν ὄλων θέαν, τοῦτο μάλιστα ββδίων γένοιο καὶ βασιλεὺς καταφρονεῖν, καὶ μεταπίπτειν εἰς ἑσπῆν. Καὶ γὰρ καὶ βασιλεὺς ἀνθρώπος ὢν, ἐπικλήρω τῷ κακῷ κληρονομήσει· εἰ δὲ σοι κολαστιὸς ὁ τὴν σὴν ἀσπασίαν ἀρνοῦμενος, καὶ τὰ σκήπτρα παρ' οὐδὲν λόγον ζόμενος, πολλῶν γε οἶμαι κολαστείς· δίκην ὑπέσκη, τὴν τῶν ὄλων ἀσπασίαν ἀποσεύόμενος. » Ὁ δὲ βασιλεὺς, θεὸν ὃν μᾶλλον ἐκπλαγῆναι τὸν ἀνδρὴ τῆς παρρησίας, ὃ δὲ γυμνοὺ μὲν τοῦτον τοῦ πλοῦτος, καὶ τῆς περιχειμένης ἀξίας ἀποστερεῖ· γυμνὸν δ' ἐλκεῖν τὰς καμῆλους τῆς στρατείας ἐκέλευε, διαζώματι μόνον χρώμενον. Ἡμερῶν δ' ὀλίγων ἐκείνου σῶν, τῆς στοδὸς ἀνωθεν διακρίσας τὴν περιστῆ ἐκείνου ἄνθρωπον ἑώρα, ὑπὸ τῷ φλογμῷ τῆς ἀπὸς διακαίμενον, καὶ κόνει περιαντλούμενον· καὶ τὴν πατρικὴν εὐκλειαν εἰς νοῦν ἀνεγχεῖν, ἡγαγεν αὐτὸν, καὶ χιτῶνι λίνου παπορημένῳ ἐνέδωκε. Νοστήσας δ' ὑπὸ τοῦ πόου καὶ τῆς ταλαιπωρίας, καὶ τῷ εἶδει φιλανθρώπων νῦν γούν ββδίων περιδεσθαι καὶ τὸν πρὸς συγκατάθεσιν, « Ἀλλὰ νῦν, φησὶ, τίς

τὴν προτέραν ἐξαπάτην ἀποδέχμενος, τὸν τοῦ τέκτο-
νος υἱὸν ἀπὸρρέζον τῆς ψυχῆς. Ὁ δὲ διαθερμαν-
θεὶς, τὸν μὲν χιτωνίσκον διχῇ διελὼν ἀπὸρρέψε,
μῆλα ἀνακραγών. Ἐὶ τοῦτου χάριν οἶσε με τῆς
ἀρίστης μεταβίβασθαι θρησκείας, δέχου δὲ τὸ δῶρον
μετὰ τῆς ἀρετῆς. Οὕτω δ' ἀνδρείως ἔχοντα βα-
σιλεὺς θεασάμενος, γυμνὸν τῶν βασιλείων ἐξήλα-
υνεν. Ἐπειρον δὲ Σατήτην ἐνομα ἀντειπόντα αὐτῷ,
καὶ μεγαλῶς εἰς ἀρνησιν ἐλθεῖν τοῦ τῶν ὄλων δε-
σπότης ἰδόμενον, ἀπολιξάμενος τὸν χεῖρστον τῶν
οἰκετῶν, τὴν μὲν ἐξουσίαν τῶν συντρόφων, χήλιοι δὲ
ἦσαν, ἐκείνῳ διδῶσι, καὶ αὐτὸν ἐκείνῳ δουλεύειν
προσέτατε, καὶ τὴν κοινωνίαν τοῦ λόχου καὶ δε-
σποινῶν ἐκείνῳ συνῆπτεν. Οὕτω γὰρ ἰδοὶ παύσειν
ἀποδέσθαι τὴν γνώμην τῆς ἀληθείας τὴν ἐραστήν.
Ἄλλ' ἥμισυ πέραις εἶχεν αὐτῷ ἡ ἐπίνοια· οὐ γὰρ
ἐπὶ τῆς ψάμμου, ἀλλ' ἐπὶ τῆς πέτρας ὁ οἶκος ἐκείνῳ
ἐρήρειστο τῆς ψυχῆς. Καὶ τινὰ δὲ Βενιαμὴν διδάσκον-
των συλλαβῶν, εἰρητῇ παρεδίδω. Ὡς δὲ οὗτος
ἐξήνυσεν τῇ φρουρᾷ, πρὸς τοὺς Ῥωμαίων κατὰ τινὰ
χρεῖαν τῷ Πέρσῃ γενόμενος, μεσότης ἐγίνετο τὴν
λύσιν τοῦ διακόνου αὐτῶν. Ὁ δὲ βασιλεὺς ἐπηγγέ-
λιτο δοῦναι τῷ πρεσβευτῇ, εἰ μόνον Βενιαμὴν ὑπο-
σχέσθαι πεδύσειεν αὐτόν, ὡς οὐδὲνα τῶν μάγων
παύσει τὴν Χριστιανῶν ἐλθεῖν θρησκείαν. Ὁ μὲν
οὖν πρὸς τοὺς τῷ Βενιαμὴν ἰκοινοῦτο τὸν λόγον, καὶ
δὲ ζητοῖν ὁ Πέρσης. Ὁ δὲ μὴ δυνατόν ἐλεγεν εἶναι,
μὴ δακρύειν τὸ πῶς οὐ δοθῶντος μετέχε. Τῷ γὰρ
τὸ τάλαντον κατακρύψαντι ὁπότῃ τις ἀπαγίνετο τι-
μωρία, λαμπρῶς ἔσαν ἡ τῶν θεῶν Εὐαγγελίων
ιστορεῖ βίβλος. Ὡς οὐδὲν γινώσκῃ ὁ βασιλεὺς, τῶν
δεσπῶν ἐκείνους ἀνίσταται. Ὁ δὲ τὰ συνῆθη ἰδὼς καὶ
πάλιν, τοὺς τῷ ζῳφῷ τῆς πλάνης καταχομένους ζω-
γρῶν, καὶ τῷ θεῷ καὶ νοερῷ προσέγων παῖσι. Ὡς
δ' ἐνιστῶντες ἰξίκετο, τὰ πραττόμενα τῷ Βενιαμὴν
ἐμηνύετο βασιλεῖ· καὶ εἶπε· ἀγαθὸν αὐτὸν, προσ-
έταξεν ἀρνηθῆναι ὅν γινώσκεις ἐκέρχεται Κύριον. Ὁ
δὲ τῷ βασιλεῖ ἔφη, Ἐἴς τις ἂν ἀξίος εἴη, ὅς τὴν
σφετέραν ἀπαρνούμενος βασιλείαν, ἑτέραν ἔλοιτο; Ὁ
δὲ, ὁ θανάτου καὶ τιμωρίας ἐσχάτης. Πρὸς
ταῦτα δὲ ἐπάγει Βενιαμὴν, Ἐὰρ οὖν πόσης ἂν
ἐπαξίας μεταλάβοι τῆς δίκης ἄνθρωπος, τὸν τῶν
ὄλων μὲν ἀρνούμενος δεσπότην, καὶ σωτήρα καὶ
κηδεμόνα, ἐνὶ δὲ τῶν ἐμποδῶν, τὸ οὐδὲν προσάγων,
καὶ τὴν προσήκουσαν ὀφειλὴν μὴ ἐκείνῳ ἀποτινύς;
Ὁ δὲ βασιλεὺς τοὺς ῥήμασι χαλεπήνας, ἰσχυρῶς
καλῶν τοὺς δακτύλους τῶν χειρῶν καὶ ποδῶν
ἀποξύναι, ἐμπαίρειν τοὺς ὄνους ἐκείνους. Ὡς δὲ
παίδαν τὴν τοσαύτην τιμωρίαν τὸν στεφανύτην
ἑώρα δειχόμενον, κάλαρον ἑτέρον παρεξύναι, τῷ
παιδογόνῳ ἐνῆκε μορίῳ· ὅν πυκνότερον ἀνέλιων
καὶ περισθῶν οὖν, ἄρρητον καὶ ἀφόρητον ἵποισι
τὴν ἀλγυδῶνα. Ἐπεί δὲ καὶ τὴν μικροτάτην βάσανον
γενναίως διακαρτέρει, ἑτέραν προσῆγε, δευτέ-
ρας τὰς προτέρας ἀποδεικνύουσαν. Ῥαῦδον γὰρ
παχέαν ἔχειν ἐκέλευεν, ὅσους πανταχόθεν προβαλλο-
μένην πυκνούς· ταύτην δὲ διὰ τῆς ἑλπῆς ἐμβάλλειν
τῷ ἀθλητῇ, ἵππετα ἐκείνῳ τε καὶ ἐνείπειν κατ'
αὐτῆς μάλα σφοδρότερον. Ἐρ' ἢ μὴ πλέον στείγειν

A repulso, fabri filium ex animo tuo effice. Atque
ille exardescens, tunicam illam conscissam abiecit,
et voce magna: Si hujus, inquit, gratia me reli-
gionem longe optimam mutaturum putas, en munus
tuum tibi, una cum impietate habet. **477** Rex
autem tam forti illum animo esse cernens, nudum
regia exegit. Alius erat Saenes nomine, qui regi
resistit, neque verum cunctarum Dominum perne-
gare voluit. Rex ex famulis illius multo deterrimum
elegit, potestatemque in mille ministros illi adem-
ptam, ei attribuit, atque etiam huic illum servire
jussit, consorte quoque thori et domina isti con-
juncta. Nam ita domum se persuasurum veritatis
amatori, ut animum et sententiam suam mutaret,
existimabat. Verum minime ei consilium succes-
sit. Non enim in arena, sed in petra mentis illius
domus fundata fuerat. Benjamin etiam diaconum
quemdam comprehensum custodiæ mancipavit, in
qua cum duos exegisset annos, et orator Romanus
ex causa quadam apud Persam esset, medium se
is interposuit, ut diaconus vinculis solveretur pe-
tens. Rex hoc se legato daturum promisit, si modo
Benjamin se obligaret, se nulli ex Magis, ut Chri-
stianam susceperet religionem, suaturum esse. Le-
gatus porro rem eam et quid Persa quæreret, ad
Benjamin retulit. Atque ille fieri non posse dialt,
ut luce ea quam copiosam receperat, non somnere-
ret. Quæ enim pœna ei constituta sit, qui talen-
tum sibi datum defoderet, aperte admodum divi-
C norum Evangeliorum codicem ostendere. Quam
rem ignorans rex, liberum eum esse jussit. Et illo
rursus solitum officium suum fecit, eos qui erro-
ris caligine detinerentur capiens et ad divinam
atque intellectualem lucem adducens. Præterit
annus, et quæ Benjamin agebat, regi indicata sunt:
qui cum ad se productum, pernegare quem sincers
prædicaret Dominum jussit. Atque ibi ille ad re-
gem: Quidnam, inquit, commercetur, qui impe-
rium totum abnegans, ad alium se conferat regem?
Mortem, rex ait, et supremum supplicium. Tum
Benjamin: Quodnam igitur, intulit, satis dignum
homo ferat supplicium, qui universitatis hujus
Domino Salvatore et rectore abjurato, non illi
cultum honoremque debitum, sed ex consuetudine
D suis uni præstet? Verbis hisce rex graviter com-
motus, æqualem cum digitis manuum atque pedum
calamorum numerum exacui, et unguibus illius
infigi præcepit. **478** Ut vero athletam corona de-
corandum, tormentum id perinde atque ludum
jocumque excerpere vidit, calamus alium in cuspi-
dem acuminatum membro ejus virili immisit:
quem frequentius subinde infigens atque retrahens
incredibilem intolerabilemque illi creavit dolorem.
Postquam autem hoc quoque acerbissimum sup-
plicium genere pertulit, aliud intulit, quod pri-
ora illa secundas partes ferre ostendit. Virgam
enim crassiorem afferre, ex parte omni densos ra-
morum uncus prætendentem, et in sedem decerta-
toris injici, ac deinde identidem per eam astrahi

